

Le Monde

CULTURE · ARTS

Les amateurs de dessins du monde entier convergent à Paris

Drawing Now et le Salon du dessin, qui se tiennent conjointement dans la capitale jusqu'aux 24 et 25 mars, ont acquis une dimension internationale.

Par Harry Bellet et Emmanuelle Jardonnet

Publié le 21 mars 2024 à 16h30, modifié le 21 mars 2024 à 23h56 · 🕒 Lecture 4 min.



« Sans titre » (2024), de Tatiana Wolska. AMÉLIE BATAILLE

C'est le printemps, des feuilles poussent sur les murs de Paris, mais elles sont en papier : au Palais Brongniart, dans le 2^e arrondissement, avec le Salon du dessin, dont la renommée désormais internationale attire des collectionneurs et des conservateurs de musée du monde entier. Un public sophistiqué qui bénéficie aussi en grande partie au salon Drawing Now, axé sur le dessin contemporain, au Carreau du Temple, dans le 3^e arrondissement. On n'oubliera pas la Paris Print Fair, dévolue aux estampes, souvent plus accessibles, qui prend place au Réfectoire du couvent des Cordeliers, dans le 6^e arrondissement.

Du côté du Carreau du Temple, les amateurs de dessin contemporain se sont pressés dès le mercredi 20 mars, journée de vernissage, dans les travées ensoleillées du salon Drawing Now. Pour cette 17^e édition comme pour les précédentes, les galeries parisiennes jouent massivement à domicile, avec des stands souvent conçus comme des extensions de leurs expositions en cours. C'est le cas de la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, qui revient après une absence, en 2023, due à l'ouverture d'une galerie à New York, et montre un large ensemble de dessins d'Emanuel Proweller (1918-1981), oscillant joyeusement entre abstraction et figuratif, en complément de l'accrochage de ses toiles rue de Seine, dans le 6^e arrondissement.

Dimensions hors cadre

« *Drawing Now permet de montrer des œuvres uniques d'artistes en vue pour moins de 10 000 euros* », résume encore Nathalie Obadia, qui présente notamment un focus sur le peintre et graveur Roger-Edgar Gillet (1924-2004).

La fourchette de prix du salon s'étend de quelques centaines d'euros (350 euros pour des petits dessins pleins d'humour de Gérald Panighi chez Eva Vautier) à environ 15 000 euros pour certains grands formats d'artistes – avec quelques exceptions plus chères, comme des déluges d'Abdelkader Benchamma, nommé au Prix Duchamp 2024, à la galerie Templon.

Parmi les 73 galeries sélectionnées, certaines viennent de toute la France : de Rennes à Locquirec (Finistère), de Metz à Marseille, en passant par Nice, avec la galerie Espace à vendre, qui porte avant tout (mais pas seulement) la scène locale, dont les artistes passés par la Villa Arson de Nice, et présente en focus un ensemble de Maxime Duveau, qui mêle l'imagerie de la banlieue pavillonnaire de son enfance à l'esthétique de Los Angeles par des jeux de superpositions et de couleurs. Les galeries étrangères sont essentiellement européennes, venues de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, des Pays-Bas ou du Royaume-Uni.

Œuvres exceptionnelles

Le Prix Drawing Now, annoncé mercredi et qui s'accompagnera d'une exposition personnelle à Paris, est allé à l'artiste polonaise installée à Bruxelles Tatiana Wolska, présentée par la galerie belge Irène Laub. La plasticienne déploie ici ses puissantes formes abstraites organiques, entre corps et végétal, tout en plis et effets de relief, réalisés à l'encre et crayons de couleur.